

postérieurs paraissent avoir effacées sans retour. En effet, que nous apprend l'histoire générale sur les premiers établissements des hommes, sur leurs rapports, sur leurs divisions, sur la formation des tribus et leur dispersion respective ? Qui a suivi leur marche silencieuse à travers les déserts, les fleuves et les montagnes, et observé ce vaste réseau de peuples s'étendant progressivement sur la terre ? Un seul livre, dans quelques pages sublimes, nous laisse entrevoir cet imposant mystère ; mais, se bornant aux grandes vérités, il proclame l'unité primitive des nations sans tracer le tableau de leurs vicissitudes. Là où l'histoire se tait, où la tradition révélée s'arrête, quel guide nous reste encore dans cette recherche d'un si haut intérêt, sinon l'ethnographie comparée, qui peut, jusqu'à un certain point, reconstruire le monde à sa naissance, en retraçant, au moyen de la linguistique et de la géographie réunies, le mouvement général de sa population ?

C'est un fait unanimement reconnu que notre globe, dans l'origine, était entièrement recouvert par les eaux qui, en baissant graduellement de niveau, laissèrent à découvert un tiers de sa surface, devenu la terre habitable. Sur cette vaste étendue que le soleil féconde et que tempèrent les divers climats, habitent, parmi les myriades d'êtres semés par une main toute puissante, plusieurs races ou variétés de l'espèce humaine que l'on peut réduire à cinq principales, soit d'après leur teinte dominante, blanche, jaune, rouge, brune et noire ; soit d'après l'inclinaison de l'angle facial, signe palpable de leur intelligence, qui suit presque la gradation des couleurs. Ces variétés, sans être radicalement distinctes, puisqu'elles s'unissent en nuances intermédiaires, offrent cependant, au physique comme au moral, des caractères assez opposés, qui se reflètent naturellement dans les langues. Les langues découvertes jusqu'à ce jour paraissent s'élever à environ deux mille ; mais il est probable qu'en les approfondissant davantage, on réduira de